

l'oreille. Je vois bien qu'elle me méprise, parce qu'elle est une sainte, et que je ne suis, moi, qu'un guerroyant baron, plus ennemi des payens que fidèle à la loi chrétienne. Et maintenant, si elle ne me tend pas les bras la première, comment oserai-je seulement approcher d'elle ? car déjà j'ai vu son front resplendir de la céleste auréole, et les trois roses de la vierge sainte apparaître dans ses noirs cheveux. Puis, tout pensif, le bon Danois Oger revêtit son armure, ceignit Courtain son épée, et monta son bon cheval Broiefort. Il chevaucha tant et si bien, qu'enfin Gloriande reconnut au loin dans la plaine poudreuse l'armure étincelante de son époux. Elle accourt au plutôt à la porte d'honneur, et, du haut du perron de marbre, elle le salue de la main. Mais Oger, qui veut éprouver son amour par de trompeuses paroles, reste sur ses arçons, et lui dit, en s'efforçant d'imiter la voix sévère qu'il a dans les batailles :

— Fille de Carahent, il vous faut retourner au plutôt chez votre oncle payen dans la lointaine Hyrcanie. Vous aurez beaucoup d'or pour le voyage ; mais faites place à l'épouse chrétienne que j'ai choisie dans la parenté de l'empereur. Car le seigneur des Danois ne peut avoir pour femme son esclave sarrasine.

Gloriande n'est pas sans soupçonner feinte et tromperie ; car il y a quelque chose qui sonne faux dans cette voix si loyale et si noble ; et cependant elle reste comme si la foudre fût tombée à ses pieds, immobile, tremblante et pâle devant le roi de sa vie, et le regardant avec des yeux égarés. Oger ne put la voir souffrir, et feindre plus long-temps, il se précipita au devant d'elle et la pressa sur son cœur avec un rire mêlé de douces larmes.

Délices du cœur, voluptés ineffables de deux amants,